4091. — 75e ANNÉE. — N° 34 PARAIT TOUS LES SAMEDIS Samedi 21 Août 1909.
(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris, IIe arr.)
(Les manuscrits doivent être adressés *franco* au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LE
MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30 MUSIQUE ET THÉATRES Le Numéro : 0 fr. 30
HENRI HEUGEL, Directeur

Adresser FRANCO à M. HENRI HEUGEL, directeur du MÉNESTREL, 2 *bis*, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement.
Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.
Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

SOMMAIRE-TEXTE

I. Critiques musicaux de jadis et de naguère (2e article), RAYMOND BOUYER. — II. Trouvères et troubadours (2e et dernier article), ARTHUR POUGIN. — III. Un oublié : le Chansonnier Émile Debraux, roi de la Goguette (1746-1831) (6e article), ALBERT CIM. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

JOLI BERGER

n° 7 de *l'Heure chantante*, d'ERNEST MORET, poésie de GABRIEL VICAIRE. — Suivra immédiatement : *J'ai mené le cabri*, n° 2 des *Chansons rustiques*, de E. JAQUES-DALCROZE, poésie de Mlle MARGUERITE BURNAT-PROVINS.

MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons samedi prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO : *Danse des Esquimaux*, de ROBERT VOLLSTEDT. — Suivra immédiatement : *Solitude*, n° 2 de *Dans la nuit*, d'ERNEST MORET.

CRITIQUES MUSICAUX DE JADIS OU DE NAGUÈRE

I

ESSAI SUR LA CRITIQUE MUSICALE, EN GUISE DE PRÉFACE

A mes confrères d'aujourd'hui.

§ 2

— La critique de la critique est plus aisée que la critique...

— Apparemment ; mais assez causé ! Je cite mes auteurs : compositeur avant tout savant, le premier n'est pas moins érudit que le second. Donnons-lui vite la parole ; il écrivait, il y a dix ans :

Je considère la critique comme absolument *inutile*, je dirai même comme *nuisible*... La critique est, en général, l'opinion d'un monsieur *quelconque* sur une œuvre. En quoi cette opinion pourrait-elle être de quelque utilité au développement de l'art ? Autant il peut être intéressant de connaître les idées, *même erronées*, de certains hommes de génie, ou même de grand talent, comme Gœthe, Schumann, Wagner, Sainte-Beuve, Michelet, lorsqu'ils veulent bien faire de la critique, autant il est indifférent de savoir que monsieur tel ou tel aime ou n'aime pas telle œuvre dramatique ou musicale (1).

— L'opinion d'un monsieur quelconque...

— « Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre ! » Songe aux fleuves de mots où ton bras s'est baigné ! Songe au torrent de phrases, au déluge d'épithètes que ta plume a répandus sur un désert d'idées ! Rentre en toi-même et cesse d'écrire... Ou plutôt, sans retard, entreprends ton examen de conscience de critique loyal ; mais observe, auparavant, sans malignité, que les ennemis jurés de la Critique ont fait de la critique et qu'ils en font même en la maudissant : pareils au philosophe ancien qui niait le mouvement en marchant sous les ombrages avec ses amis. Car il faut marcher, d'abord, il faut vivre ; et la critique est une fonction de notre organisme humain. Juger ou sentir immédiatement, puis donner à son sentiment l'expression d'un jugement, n'est-ce pas une démarche inhérente à l'animal intelligent que nous croyons être ? Ici, comme partout, la parole a précédé l'écrit ; et le truisme versifié pour toujours par le bon Destouches ne visait pas d'autre critique. Sous ses deux formes, enthousiasme ou dénigrement, la critique est née le jour où l'homme a dit avec la candeur retrouvée longtemps plus tard par César Franck : « J'aime » ou « Je n'aime pas ». De là, d'ailleurs, à dire péremptoirement : « C'est beau », « c'est laid », il n'y a qu'un pas... Si la musique est née de la douleur plus vraisemblablement que du chant des oiseaux, le premier berger virgilien qui donna la palme à l'un des deux chanteurs amoureux, dans une rivalité bucolique, a fait de la critique aussi naïvement que M. Jourdain faisait de la prose : la critique est vieille comme le monde pensant ; elle est contemporaine de la parole et du chant. Elle existait avant le déluge. Et, cependant, voici ce que je lis dans un dictionnaire de la fin du siècle dernier : « *Peut-être surprendrons-nous le lecteur en lui disant que si le mot de critique musicale existe, la chose est encore à peine née* (1). » Ainsi parlait un érudit, voici bientôt vingt ans.

— Depuis ce lointain hier, la jeune critique musicale a dû grandir... Mais comment accorder cet acte de naissance, si timidement rédigé par un savant défunt, avec la condamnation à mort prononcée plus haut par un compositeur vivant ? N'y a-t-il pas, ici, contradiction flagrante ?

— En aucune façon ! Mais laissez-moi dorénavant parler seul : car la discussion n'a jamais éclairci les choses. La critique musicale dont l'érudit salue timidement la naissance est *la critique scientifique* ; à ses yeux de savant, il n'en est point d'autre ; et sa science considère la critique courante comme non avenue. Le compositeur ne dit pas autre chose en la déclarant inutile ou nuisible.

— Il y aurait, enfin, deux critiques ?

— Il y en a plusieurs, qui peuvent se ramener à deux allures catégoriques ; l'une est, depuis longtemps, la critique pratique, agissante, spontanée, passionnée, subjective, instinctive, improvisatrice éphémère et superficielle, plus ou moins hâtive et pressée par l'imprimeur qui l'attend. Quotidienne, et dévorée

(1) Opinion de M. Vincent d'Indy, parue dans l'enquête de la *Revue d'art dramatique* du 5 février 1899, et citée par M. Romain Rolland dans ses *Musiciens d'aujourd'hui*, p. 97 (Paris, Hachette 1908).

(1) Henri Lavoix, art. *Critique musicale*, dans le tome XII de *la Grande Encyclopédie*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

par le Minotaure du théâtre, elle vit au jour le jour, écoute, le soir, écrit, la nuit : cependant que sonnent les derniers accords sous le rideau qui descend, sa pensée « composée » gémit déjà sous les presses du journal qui va paraître avec l'aube ; et quelle dépense héroïque de talent pour dormir bientôt dans le silence pesant de la « collection » ! Son domaine est l'actualité ; son rêve d'avenir, un lendemain. Jamais un plaisir pur d'auditrice ! Son esthétique est la prestesse : elle est, comme on dit maintenant, *pragmatiste* et n'oublie point que « l'action juge la pensée ». Quand elle prend, pour discuter, le ton dogmatique, elle se nomme la polémique ; et gare à tous les beaux excès de la passion ! Quand elle s'abandonne au mode sentimental, on l'appelle, aujourd'hui, l'impressionnisme ; et la critique subjective a sur les yeux le bandeau de l'Amour : ce qu'elle aperçoit, c'est moins l'œuvre elle-même que son rêve ; elle dissèque moins l'ouvrage nouveau qu'elle ne caresse *l'expression* de son *impression*. Le roman de sa sensibilité lui devient plus cher que l'objet aimé. Ses écrits sont devenus des paraphrases ou des confidences. Volontairement intuitive, elle sacrifie l'analyse à l'émotion. La critique subjective relève de la littérature.

— Et c'est pourquoi la critique objective est seule estimée des savants ?

— Vous l'avez dit ! Sérieuse, réfléchie, patiemment spéculative et lentement curieuse, savante et ne craignant jamais de montrer sa science, courtoisement combative, quand il faut l'être, et consciente des armes d'Achille qu'elle s'est tout récemment forgées, voici la jeune critique scientifique : elle paraît, maintenant, une grande personne et d'aucuns se sont même effarouchés de sa croissance. Elle est modeste, au fond, dans sa fierté juvénile qui justifie ses dédains ; et parmi tant de rêveries contradictoires ou d'écritures artistes, un peu d'impersonnalité ne la trouble pas. Le mot technique ne saurait lui faire peur : elle sait que le pédantisme ne commence qu'avec la fausse modestie. A tant d'impressions diffuses ou de jugements hâtifs, elle ose préférer les documents et les faits : c'est un courage obscur ; et son *objectivité* ne tient qu'à sa *documentation* (j'emprunte son style). Naturellement érudite et *livresque*, elle transporte au théâtre, quand elle y va, le méthodique recueillement de la bibliothèque ; et ses attributions deviennent variées comme le savoir. Théoricienne et fille de Rameau, parmi tant d'esthétiques papillonnant aux feux de la rampe, elle cherche encore les lois du Beau musical ou le mystère mathématique de l'harmonie ; la plastique musique ne paraît vague qu'aux yeux qui voudraient la peupler d'images : elle a sa précision, qui doit séduire l'étude précise. Enfin, si la critique impressionnable aboutit à la littérature, la critique investigatrice excelle, avant tout, dans l'histoire, et son triomphe est la résurrection du passé. Parfois contemporaine, à son tour, dans le choix des sujets, elle se fait plus volontiers rétrospective : une voix lui parle gravement dans le silence poudreux des archives qui ne parleraient plus sans elle ; et les musiciens d'autrefois lui paraissent plus vivants que les musiciens d'aujourd'hui. C'est un mirage assez pardonnable, car les anciens furent les vrais jeunes ; et la verdure ne semble jamais plus élyséenne qu'à travers les carreaux quadrillés d'une vieille bibliothèque. La critique scientifique a tout l'avenir pour évoquer tout le passé : depuis l'antiquité, son royaume est vaste ; et son idéal réside avec sérénité dans une belle *édition critique* qui, sans un mot de rêve ou de sentiment (1), fasse revivre une audacieuse partition des vieux âges ou l'œuvre total d'un génie.

— Voilà donc deux critiques. Établiriez-vous entre ces deux entités une cloison étanche ?

— Qu'Apollon m'en préserve ! Il serait absurde de soutenir que la critique cursive est, par définition même, inutile et nuisible, alors que la critique érudite serait toujours opportune et bienfaisante. Elles fusionnent, d'ailleurs, continuellement, depuis peu : les livres, d'accord avec les journaux, vous l'apprennent. Mais, avant d'oser conclure sur leurs périls ou leurs bienfaits respectifs et sur leurs affinités manifestes, avant d'achever loyalement notre examen de conscience, non sans avoir jeté les yeux sur notre entourage, un aperçu rapide sur l'évolution de la critique musicale à travers le temps et l'espace ne serait point déplacé pour mieux saisir les rapports des deux critiques et l'avènement plus récent de la seconde. Ne vous semblerait-il pas attrayant de critiquer les critiques et de juger les juges ?

— Attrayant, mais compliqué ! Depuis les Anciens jusqu'à la neuvième année du XXe siècle ou, tout au moins, depuis les nombres de Pythagore jusqu'à la première lettre de l'Ouvreuse datée, comme chacun sait, du 20 octobre 1889 dans *Art et Critique*, un essai, même sommaire, exigerait plusieurs volumes ; et la plus scientifique des critiques ne serait pas de trop pour les écrire.

§ 3.

— Aussi bien, c'est l'esquisse d'une esquisse que je vous propose, une simple vue cavalière où les silhouettes soient à leur place... Rassurez-vous, je ne remonterai pas au delà du déluge, et je laisse au docte Villoteau (1), qui florissait vers 1807, le soin de nommer Jubal et son frère Tubalcaïn ; je ne rechercherai pas non plus si les trompettes de Jéricho trouvèrent une bonne presse. Il ne s'agit point de tout dire, pour s'efforcer de bien dire ; et la critique est, aussi bien que l'art, « la vérité choisie ». Au surplus, puisqu'on est toujours fils de quelqu'un, reconnaissons de bonne grâce que nous sommes devancés sur ce terrain même qui vous semble un pays entièrement nouveau (2) ; voici l'une de mes fiches qui mentionne au moins trois historiens (3), aussi brefs d'ailleurs que récents, des métamorphoses de la critique musicale : le premier s'est préoccupé de la presse musicale en France ; le second a rédigé l'article de dictionnaire où nous avons appris non sans stupeur que la critique musicale naissait à peine ; le troisième, enfin, connu des lecteurs du *Ménestrel* par ses patientes recherches sur *Mondonville*, a retracé rapidement les phases de la critique appliquée au plus insaisissable des arts : et son petit travail très nourri démontre que l'historien ne peut entièrement détacher son « but impersonnel » de ses préférences particulières, car sa belle partialité pour notre Rameau menace fort de restreindre la portée de la révolution scénique accomplie parmi nous par le grand Gluck... Inutile d'ajouter que cette esquisse se réfère aux plus savants travaux de la critique scientifique enfantée par « le siècle dernier », qui, depuis neuf ans, n'est plus celui du grand protégé de Marie-Antoinette.

— Ces références loyales prouvent l'immensité du sujet où vous allez imprudemment vous lancer...

— Sans prolonger indéfiniment cette critique des premiers historiens de la Critique, observons aussitôt qu'une excursion même à travers les âges les plus anciens de la critique musicale serait impossible sans les travaux les plus modernes des savants musiciens que nous retrouverons tout à l'heure à leur place chronologique : comment dire un seul mot de la musique grecque et de ses critiques autochtones sans posséder au moins succinctement « la bibliographie du sujet » ?

— Si la critique musicale est sans trêve exposée à parler pour ne rien dire, c'est bien le moins que la critique de la critique sache le premier mot de l'évolution dont elle parle ; et c'est une difficulté de plus à laquelle le bon Destouches ne pouvait songer !

(A suivre.) RAYMOND BOUYER.

(1) C'était l'opinion du savant défunt, Henri Lavoix, dans l'article cité.

(1) V. ses *Recherches sur l'analogie de la Musique avec les arts qui ont pour objet l'imitation du langage* (Paris, 1807), tome II.

(2) En abordant pareillement, à la fin de 1890, l'évolution du *Paysage dans l'art*, nous ne connaissions pas les vieux livres de son premier historien, le peintre-écrivain J.-B. Deperthes (1818-22), dont Quatremère de Quincy rendit compte dans *le Journal des Savants*.

(3) THOINAN, *Esquisse historique sur la presse musicale en France*, dans la *Chronique musicale* de 1873. — HENRI LAVOIX, article déjà cité de *la Grande Encyclopédie*. — FRÉDÉRIC HELLOUIN, *Essai de critique de la Critique musicale*, cours professé à l'École des Hautes Études Sociales (Paris, Joanin, 1906).